

# Consommation des autres produits psychoactifs à 17 ans en 2005

## Synthèse

En 2005, à l'exception du cannabis, les produits illicites ou détournés les plus fréquemment expérimentés sont les poppers (5,5 %), les champignons hallucinogènes, les produits à inhaler et l'ecstasy (près de 3,5 %), puis la cocaïne et les amphétamines (près de 2,5 %), le LSD (1,1 %), puis le crack, l'héroïne (0,7 %) et enfin le GHB, la kétamine et le Subutex®, en deçà de 0,5 %. Globalement, 12,3 % des jeunes de 17 ans disent avoir consommé dans leur vie au moins un de ces produits. Leurs usages au cours des trente derniers jours ne dépassent 1 % que dans le cas des poppers et de l'ecstasy (1,4 %). Tous sont proportionnellement plus répandus parmi les garçons que les filles. Trois produits ont fait l'objet d'une investigation plus poussée. Les expérimentations d'ecstasy, de cocaïne et d'héroïne apparaissent ainsi fortement liées au parcours scolaire, à la désunion parentale et à la décohabitation du jeune. En revanche, si les expérimentations d'ecstasy et de cocaïne sont plus répandues parmi les jeunes issus de milieux familiaux favorisés, celle d'héroïne apparaît similaire dans tous les milieux sociaux.

Les facteurs associés des expérimentations des drogues illicites ou des produits psychoactifs détournés hors cannabis ne se distinguent donc pas nettement de ceux des produits psychoactifs licites ou du cannabis. Il en va de même pour le lien avec la sociabilité. Toutefois, l'héroïne apparaît une nouvelle fois à part, puisque son expérimentation n'est que très faiblement liée à l'investissement dans les sorties amicales, au contraire de celles d'ecstasy et surtout de cocaïne.

Les expérimentations de la plupart de ces produits ont vu leur niveau progresser depuis 2000, à l'exception de celles du LSD, de l'héroïne et du crack, dont le niveau en 2005 comme en 2000, se situe en deçà de 1 %, et celle des produits à inhaler, dont le niveau qui avait augmenté entre 2000 et 2002, a depuis diminué pour se rapprocher de celui de 2000. Le niveau de la cocaïne a presque triplé sur la période, celui des amphétamines a fait plus que doubler et les poppers ont connu une hausse notable entre 2003 et 2005, pour devenir les produits les plus expérimentés à la fin de l'adolescence.

## I – Niveaux d’usages

Mis à part le cannabis, la consommation de produits psychoactifs illicites ou détournés ne peut s’étudier qu’à travers un petit nombre d’indicateurs, en raison de la faiblesse des niveaux d’usage observés. Dans ce qui suit, sont présentés les niveaux d’expérimentation et d’usage au cours des trente derniers jours ; toutefois, seule l’expérimentation sera prise en compte pour l’étude des facteurs associés, toujours dans le souci de disposer d’effectifs suffisants sur ces comportements rares.

### I-1) Niveaux de consommation des autres produits psychoactifs

**Tableau 1 : Usages des autres produits psychoactifs à 17 ans ( %)**

		garçons	filles	sex ratio	Test	ensemble	ensemble (2003)	évolution (2003/2005)
<i>Poppers</i>	<i>expérimentation</i>	6,3	4,8	1,3	***	5,5	3,3	***
	<i>usage au cours du mois</i>	1,6	1,1	1,4	***	1,4	0,8	***
<i>Champignons hallucinogènes</i>	<i>expérimentation</i>	5,2	2,1	2,4	***	3,7	3,5	ns
	<i>usage au cours du mois</i>	1,3	0,4	3,0	***	0,9	0,9	ns
<i>Produits à inhaler (colles, solvants...)</i>	<i>expérimentation</i>	3,9	3,2	1,2	**	3,6	4,4	***
	<i>usage au cours du mois</i>	0,7	0,6	1,3	ns	0,6	0,7	ns
<i>Ecstasy</i>	<i>expérimentation</i>	4,2	2,8	1,5	***	3,5	3,2	ns
	<i>usage au cours du mois</i>	1,7	1,0	1,6	***	1,4	1,3	ns
<i>Cocaïne</i>	<i>expérimentation</i>	3,0	2,0	1,5	***	2,5	1,6	***
	<i>usage au cours du mois</i>	1,2	0,7	1,7	***	0,9	0,6	***
<i>Amphétamines</i>	<i>expérimentation</i>	2,6	1,8	1,5	***	2,2	1,8	*
	<i>usage au cours du mois</i>	1,0	0,6	1,7	***	0,8	0,8	ns
<i>LSD</i>	<i>expérimentation</i>	1,3	0,9	1,5	**	1,1	0,9	ns
	<i>usage au cours du mois</i>	0,4	0,3	1,6	*	0,4	0,4	ns
<i>Crack</i>	<i>expérimentation</i>	0,8	0,6	1,4	*	0,7	0,6	ns
	<i>usage au cours du mois</i>	0,2	0,1	2,1	*	0,2	0,2	ns
<i>Héroïne</i>	<i>expérimentation</i>	0,8	0,6	1,2	ns	0,7	0,8	ns
	<i>usage au cours du mois</i>	0,3	0,2	1,9	**	0,2	0,3	ns
<i>Kétamine</i>	<i>expérimentation</i>	0,6	0,3	1,8	**	0,4	0,3	ns
<i>Subutex</i>	<i>expérimentation</i>	0,7	0,3	2,4	***	0,5	0,6	ns
<i>GHB</i>	<i>expérimentation</i>	0,4	0,2	2,0	**	0,3	0,3	ns

Sources : ESCAPAD 2003-2005, OFDT

Plusieurs groupes de substances psychoactives illicites ou détournées peuvent être distingués, suivant les niveaux d’expérimentation déclarés. Les produits les plus diffusés sont ainsi les poppers (5,5 % d’expérimentation), devant les champignons hallucinogènes, les produits à inhaler (qui sont des produits licites détournés de leur usage normal) et l’ecstasy (dont les niveaux d’expérimentation sont

supérieurs à 3 %). Les autres substances présentent des niveaux inférieurs : la cocaïne et les amphétamines (un peu au dessus de 2 %), puis le LSD, le crack, l'héroïne, (un peu au dessus de 0,5 %) puis enfin le Subutex, la kétamine et le GHB dont les niveaux se situent en deçà de 0,5 %.

Quel que soit le produit, l'expérimentation et l'usage récent sont plus souvent le fait des garçons que des filles. La substance pour laquelle les différences s'avèrent les plus marquées sont les champignons hallucinogènes (*sex ratio* de 2,4 pour l'usage au cours de la vie et de 3,0 pour l'usage au cours du mois). Au contraire pour l'héroïne et les produits à inhaler, les différences semblent plus atténuées.

L'expérimentation d'au moins un de ces produits psychoactifs illicites ou détournés concerne 12,3 % des jeunes, les garçons plus souvent que les filles (14,3 % vs 10,3 %,  $p < 0.001$ ) ; leur usage dans le mois 3,9 % (4,6 % vs 3,2 %,  $p < 0.001$ ). L'usage au cours des trente derniers jours apparaît toujours inférieur à 1 %, sauf pour les poppers et l'ecstasy (1,4 %).

Comparativement à 2003, les niveaux d'expérimentation et d'usage au cours des trente derniers jours sont stables, sauf ceux des les poppers, de la cocaïne et dans une moindre mesure ceux des amphétamines, qui sont en hausse, et l'expérimentation des produits à inhaler, qui est en baisse.

### III) Scolarité, conditions de vie et loisirs

Afin de ne pas multiplier les analyses, seules les études des facteurs associés de trois substances sont présentées : l'ecstasy et la cocaïne d'un côté, l'héroïne de l'autre. Les deux premières, toutes deux stimulantes et souvent consommées dans des contextes festifs, ont fait l'objet de traitements médiatiques important ces dernières années : lors de la popularisation de la musique techno et des *rave parties* à la fin des années 90 pour l'ecstasy, plus récemment pour la cocaïne, à cause de sa diffusion rapide hors des cercles habituels de ses consommateurs ces dernières années. L'héroïne, produit opiacé aux effets sédatifs et hallucinogènes, est quant à elle consommée dans des contextes souvent différents et passe généralement pour être la drogue emblématique de la toxicomanie. Dans leur grande majorité, les résultats obtenus pour la cocaïne et l'ecstasy sont toutefois généralisables aux autres substances.

#### III-1) Parcours scolaire et milieu familial

**Tableau 2 : Expérimentation d'ecstasy, de cocaïne et d'héroïne à 17 ans selon des caractéristiques sociodémographiques ( %)**

		<i>expérimentation d'ecstasy</i>		<i>expérimentation de cocaïne</i>		<i>expérimentation d'héroïne</i>	
		(%) <sup>2</sup>	OR <sup>3</sup>	(%) <sup>2</sup>	OR <sup>3</sup>	(%) <sup>2</sup>	OR <sup>3</sup>
<i>sexe</i>	<i>Filles (48,9 %)</i>	2,8	-1-	2,0	-1-	0,6	-1-
	<i>Garçons (51,1 %)</i>	4,2 ***	1,3 ***	3,0 ***	1,4 ***	0,8	1,1
<i>situation</i>	<i>élèves ou étudiants (84,2 %)</i>	2,6	-1-	1,9	-1-	0,5	-1-
	<i>en apprentissage (11,4 %)</i>	7,0	2,5 ***	4,7	2,2 ***	1,7	2,9 ***
	<i>emploi, chômage (4,4 %)</i>	12,7 ***	4,6 ***	9,1 ***	4,3 ***	2,0 ***	2,4 ***
<i>redoublement au cours de la scolarité</i>	<i>jamais (49,9 %)</i>	2,4	-1-	1,7	-1-	0,4	-1-
	<i>1 fois (41,4 %)</i>	4,3	1,5 ***	3,2	1,6 ***	0,9	1,5 *
	<i>2 fois (8,7 %)</i>	6,3 ***	1,9 ***	4,4 ***	2,1 ***	1,4 ***	2,2 **
<i>milieu social<sup>1</sup></i>	<i>très favorisé (10,6 %)</i>	3,5	-1-	3,3	-1-	0,6	-1-
	<i>favorisé (27,8 %)</i>	3,5	0,9 ns	2,8	0,7 *	0,8	1,3 ns
	<i>moyen (13,0 %)</i>	3,4	0,9 ns	2,3	0,6 ***	0,5	0,8 ns
	<i>modeste (41,7 %)</i>	3,5	0,7 *	2,2	0,5 ***	0,6	0,9 ns
	<i>défavorisé (7,0 %)</i>	3,5 ns	0,6 ***	2,7 **	0,4 ***	1,0 ns	1,0 ns
<i>parents vivent ensemble</i>	<i>oui (71,3 %)</i>	2,8	-1-	2,0	-1-	0,6	-1-
	<i>non (28,7 %)</i>	5,3 ***	1,6 ***	3,8 ***	1,6 ***	1,1 ***	1,6 **
<i>vit au foyer familial</i>	<i>oui (88,7 %)</i>	3,1	-1-	2,2	-1-	0,6	-1-
	<i>non (11,3 %)</i>	7,0 ***	2,2 ***	5,0 ***	2,2 ***	1,5 ***	2,3 ***

Les OR dont l'intervalle de confiance à 95 % ne contient pas 1 sont signalés par des astérisques avec la convention suivante : \*\*\*, \*\*, \* ; test du Chi<sup>2</sup> de Wald significatif au seuil 0,001, 0,01, 0,05 ; la mention « ns » repère ceux dont l'intervalle contient 1. Par définition, pour chaque variable sociodémographique, la catégorie de référence possède un OR de 1. Un OR supérieur à 1 indique une surconsommation relative par rapport à la catégorie de référence pour l'indicateur considéré ; un OR inférieur à 1 indique une sous-consommation relative.

1 : évalué par la Profession et catégorie sociale (PCS) la plus élevée du couple des parents, parmi 11 choix assortis d'exemples de professions, selon la répartition suivante. « Défavorisé » indique que les deux parents sont déclarés inoccupés par l'enfant ; « modeste » qu'ils sont ouvrier ou employé ; « moyen » qu'ils sont profession intermédiaire ; « favorisé » que l'un seulement des parents est cadre, chef d'entreprise, artisan ou commerçant ; « très favorisé » que les deux le sont. Ces catégories recourent celles de l'Insee mais ne sont pas identiques. Il s'agit de la profession des parents déclarée par les adolescents ce qui peut entraîner des variations par rapport à la réalité (méconnaissance du métier réellement exercé ou du poste occupé, difficulté à classer correctement le métier, etc.)

2 : Pour les %, il s'agit d'un chi<sup>2</sup> global, signalant une interdépendance des variables.

3 : Odds ratio ajusté pour l'expérimentation ; les variables d'ajustement sont celles du tableau.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

De façon globale, les consommations d'ecstasy et de cocaïne sont plus fréquentes parmi les garçons, et parmi les jeunes dont le parcours scolaire a été chaotique, ou bien encore parmi les jeunes dont les parents ne vivent pas ensemble ou ceux qui vivent hors du foyer familial. Ces résultats sont très proches de ceux observés pour les autres produits psychoactifs, licites ou non. En revanche, si l'ecstasy apparaît presque uniformément diffusée dans tous les milieux socio-économiques, la cocaïne semble l'être davantage parmi les milieux favorisés, même si les écarts sont faibles.

Pour l'héroïne, les résultats sont similaires à ceux de l'ecstasy, mais divergent singulièrement sur l'absence de sur-consommation masculine.

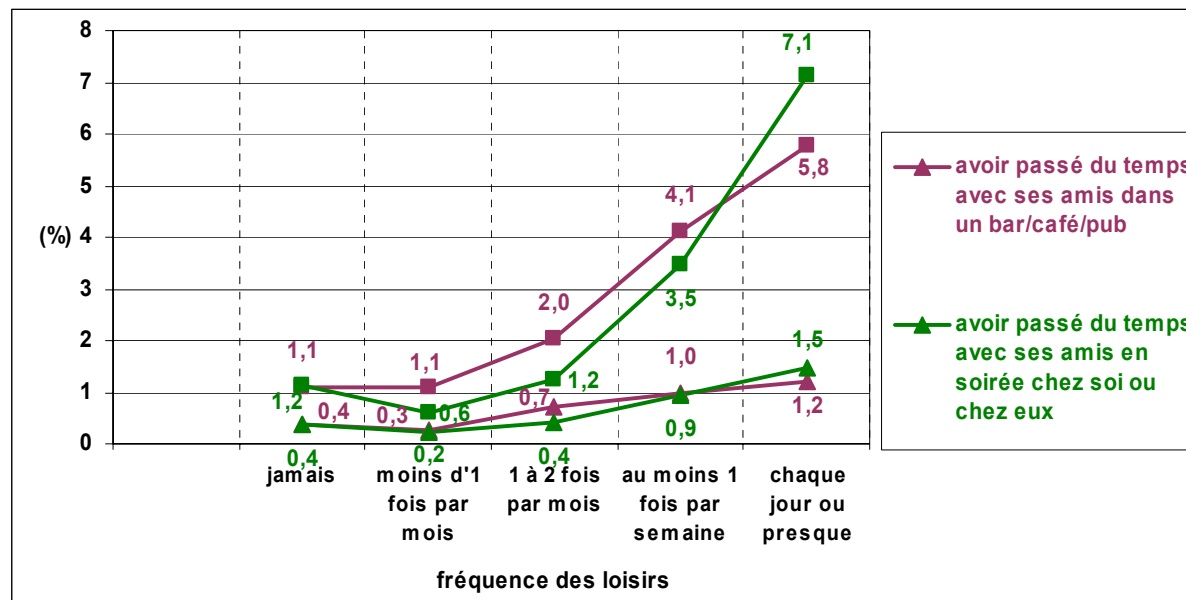
Ces éléments sont en partie confirmés par les analyses multivariées. Néanmoins, celles-ci distinguent fortement l'ecstasy et la cocaïne, relativement proches l'une de l'autre, et l'héroïne, qui présente un profil très particulier.

Toutes choses égales par ailleurs, les expérimentations de cocaïne et d'ecstasy semblent le fait de publics proches sur le plan socio-démographique. Elles apparaissent toutes deux associées à un milieu socialement favorisé, ce qui les rapproche, sur ce point, de l'alcool, du tabac et du cannabis. Cela s'explique sans doute en partie par une accessibilité (notamment financière) du produit accrue pour les jeunes issus de tels milieux. La relation est toutefois beaucoup plus nette pour la cocaïne, qui oppose le milieu « très favorisé » à tous les autres, ce qui là encore pourrait s'expliquer par des raisons économiques (le coût de la cocaïne est supérieur à celui de l'ecstasy) ou liées à des ressources sociales différentes (les réseaux d'approvisionnement sont différents).

L'héroïne figure nettement à part : toutes choses égales par ailleurs, il n'existe pas de sur-expérimentation masculine, et d'un côté, le lien entre situation scolaire et expérimentation s'avère moins prononcé que pour les deux autres substances et de l'autre, il n'existe pas de différentiel entre les milieux sociaux. L'expérimentation d'héroïne apparaît donc, comparativement à la cocaïne et l'ecstasy, moins liée au milieu social, et probablement moins dépendante du cadre de vie en général.

## II-2) Sociabilité et loisirs

Figure 1 : Expérimentation de cocaïne et d'héroïne à 17 ans selon quelques indicateurs de sorties et de loisirs (%)



Lecture : Parmi l'ensemble des adolescents qui déclarent avoir passé du temps avec leurs amis dans un bar (un café ou un pub) chaque jour ou presque au cours des douze derniers mois, 5,8 % ont expérimenté la cocaïne ; ils ne sont que 1,1 % parmi ceux qui disent ne jamais s'être rendus dans un café avec leurs amis.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

La figure 1 montre que la sociabilité, caractérisée ici par la fréquence des moments passés avec des amis, est fortement liée avec le niveau d'expérimentation de cocaïne<sup>1</sup>. Ainsi les jeunes qui passent presque quotidiennement du temps avec leurs amis dans un bar, café ou pub sont 5 fois plus nombreux à avoir déjà expérimenté la cocaïne que ceux qui ne sortent jamais. Le lien est encore plus fort pour les soirées amicales dans des domiciles privés : le rapport des prévalences d'expérimentation atteint 7. Précisons que les liens très forts apparaissent en partie mécaniques et correspondent avant tout à un effet d'opportunité et que les prévalences

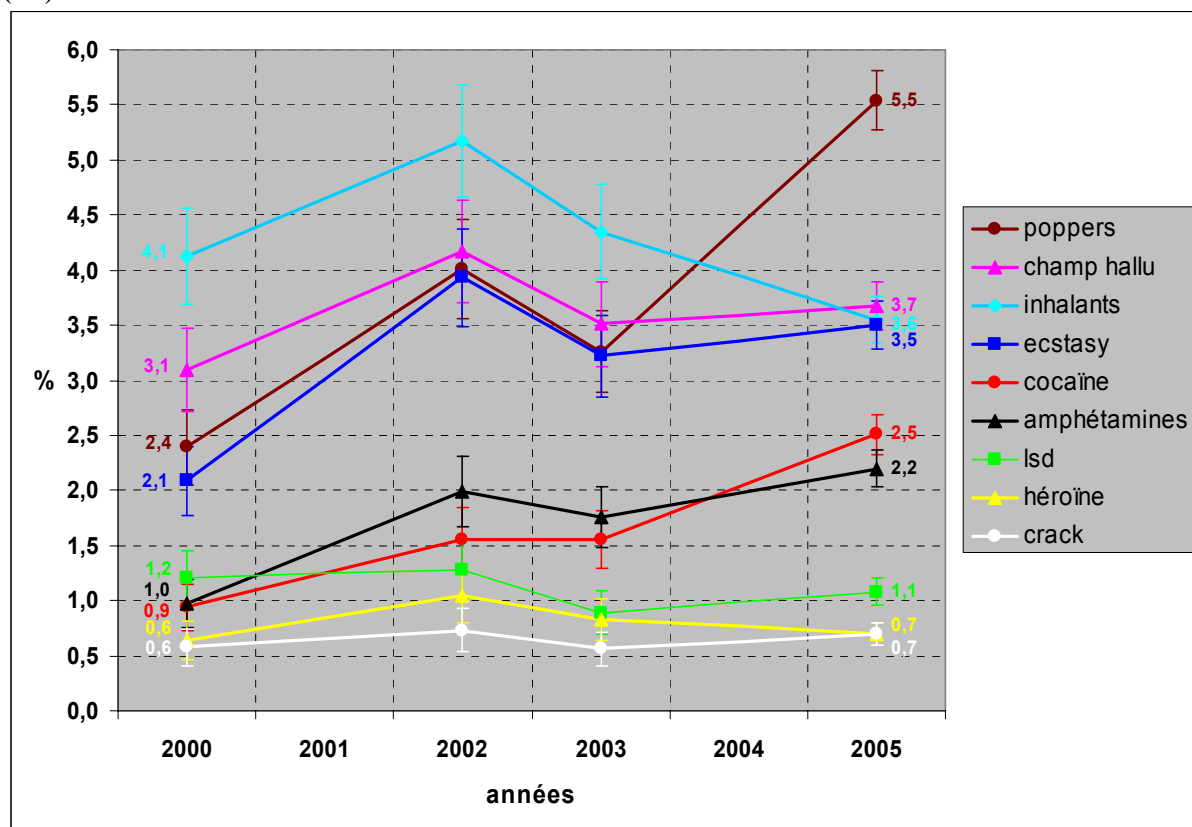
Au contraire, il n'existe presque aucun lien entre sorties ou soirées amicales et expérimentation d'héroïne. Cela peut s'expliquer par le caractère plus solitaire et moins festif de l'usage d'héroïne, comparativement à ceux de cocaïne ou d'ecstasy.

<sup>1</sup> Le lien avec l'ecstasy (non présentée sur cette figure) est sensiblement le même que celui observé pour la cocaïne. Il n'est pas représenté pour ne pas alourdir le graphique.

### III - ÉVOLUTIONS entre 2000 et 2005

Les évolutions des niveaux d'expérimentation des drogues illicites autres que le cannabis sont présentées ici sous forme de courbes de mesures de prévalences annuelles avec la matérialisation des intervalles de confiance à 95%. Cette représentation permet d'avoir une estimation visuelle des écarts assurément significatifs (lorsque les intervalles ne se chevauchent pas) entre deux points quelconques de la série<sup>2</sup>.

Figure 2 : Evolution de l'expérimentation des autres produits psychoactifs à 17 ans depuis 2000 (%)



Lecture : l'expérimentation de produits à inhaler était déclarée par 4,1 % des jeunes en 2000, avec un intervalle de confiance à 95 % matérialisé par les deux barres qui entourent la courbe : le non chevauchement des intervalles de confiance des mesures de 2000 et 2002 assure que l'évolution est significative entre ces deux années, alors qu'elle ne l'est pas entre 2000 et 2005.

Sources : ESCAPAD 2000-2002-2003-2005, OFDT

Entre 2000 et 2005, la plupart des produits psychoactifs illicites autres que le cannabis ont vu leur niveau d'expérimentation augmenter, souvent en dents de scie (figure 2). Il y a cependant quatre exceptions. Les trois premières sont les trois produits les plus rares : le LSD, l'héroïne et le crack, dont

<sup>2</sup> Notons que le chevauchement de deux intervalles de confiance, en particulier lorsqu'il est étroit, n'est en revanche pas le signe irréfutable d'une absence de significativité.

l'expérimentation concerne en 2005 comme en 2000, toujours moins de 1 % des adolescents. La quatrième est la classe des produits à inhaler, dont le niveau d'expérimentation qui avait augmenté entre 2000 et 2002, a depuis diminué pour retrouver un niveau à peu près similaire à celui de 2000 (3,6 % en 2005 contre 4,1 % en 2000).

Au contraire, cinq produits s'avèrent en hausse. Du point de vue de la trajectoire des niveaux d'expérimentation, les champignons hallucinogènes et l'ecstasy d'un côté, puis les amphétamines et la cocaïne de l'autre, apparaissent similaires. Les deux premiers ont connu une brusque hausse entre 2000 et 2002, suivie d'une légère diminution et d'une quasi-stagnation entre 2003 et 2005. Les deux stimulants ont pour leur part connu une évolution plus linéaire, avec un doublement d'expérimentateurs sur la période et presque un triplement pour la cocaïne. Enfin, les poppers ont suivi l'évolution de l'ecstasy entre 2000 et 2003, se situant à des niveaux très proches, mais leur expérimentation a très fortement crû entre 2003 et 2005, ce qui est nettement moins le cas de l'ecstasy. Ce produit est ainsi devenu le produit le plus expérimenté par les jeunes de 17 ans, ce qui tend à montrer qu'il concerne des milieux bien plus larges que les milieux gays et lesbiens.